

## Cours biblique : Le livre de la Genèse (6<sup>e</sup> cours)

# Gn 4,1-6,4 : Caïn et Abel, l'impossible fraternité

### Introduction

Le récit de la désobéissance d'Adam et Eve nous a fait entrer dans l'histoire humaine désormais marquée par le péché. L'histoire de Caïn et Abel nous en montre les conséquences. Ce chapitre est attribué également à l'auteur yahviste ; Dieu est un protagoniste de l'histoire racontée.

### 1. Le meurtre du frère

#### 1.1. Les deux frères

- Depuis la désobéissance d'Adam et Eve, la mort est entrée dans le monde. Elle est contredite par la fécondité de la femme, qu'Adam a appelée Eve, « *parce qu'elle fut la mère de tous les vivants* » (3,20). Eve donne en effet naissance à un enfant, qu'elle a « *acquis par Yhwh* » (4,1). C'est Dieu qui permet à la vie de repartir. Le nom de l'enfant en gardera mémoire : il y a un jeu de mot entre le nom Caïn (*qayin*) et le verbe hébreu « acquérir », *qanah*.

Ensuite, elle donne naissance à Abel. Le texte ne dit rien sur la signification du nom d'Abel (en hébreu, *habel*, qui signifie « vapeur », « buée »).

- « *Abel devint pasteur de petit bétail et Caïn cultivait le sol* » (4,2). L'exégèse historico-critique a relevé que l'on a ici les deux modèles de civilisation traditionnels, l'un pastoral, l'autre agraire. Cette répartition est surprenante, car le nom de Caïn se réfère à la tribu des Qénites, qui était un peuple de pasteurs du désert du Néguev. Quoi qu'il en soit, cette thématique pasteurs - cultivateurs ne représente aucun enjeu particulier, et ne revient pas dans la trame de la narration. Il n'est pas nécessaire de s'y arrêter.

#### 1.2. Les sentiments de Caïn

- Le récit est très bref et ne donne pas les circonstances qui vont conduire Caïn à commettre le meurtre. Il est dit simplement que Caïn et Abel ayant présenté à Dieu les fruits de leur travail, « *Yhwh agréa Abel et son offrande, mais il n'agréa pas Caïn et son offrande, et Caïn en fut très irrité et eut le visage abattu* » (4,5-6). On a voulu trouver une **explication à cette différence de traitement** de la part de Dieu. Pourquoi agréé-t-il l'offrande d'Abel, et non celle de Caïn ? Dieu préférerait-il les offrandes animales aux offrandes végétales ? Le texte n'en dit rien. Peut-être Caïn est-il jaloux de son frère au moment de présenter son offrande. C'est ce que laisse deviner la suite du récit, qui souligne ses mauvaises dispositions (cf. vv. 6-7), mais celles-ci n'apparaissent qu'après l'acceptation par Dieu de l'offrande d'Abel, pas avant.

Il faut se garder d'imaginer les intentions de Dieu et accepter les silences du texte. En cherchant à les remplir par des explications raisonnables, on fait dire au texte ce qu'il ne veut pas forcément dire. Dans la Bible, les silences n'ont pas moins de signification que les mots. Il nous faut simplement admettre que Dieu accueille librement les dons qui lui sont faits, sans qu'il ait à justifier son choix. Du reste, si le sacrifice de Caïn n'est pas agréé par Dieu, cela ne signifie aucunement qu'il soit l'objet d'un rejet de la part de Dieu. Tout le récit va porter plutôt sur sa réaction.

- La description de **la réaction de Caïn** au verset 7 est extrêmement fine. Et pourtant, la traduction littérale de ce verset est très difficile (il est considéré comme l'un des plus difficiles de la Genèse). Nous adoptons la traduction de la Bible de Jérusalem : « *Yahvé dit à Caïn: "Pourquoi es-tu irrité et pourquoi ton visage est-il abattu? Si tu es bien disposé, ne relèveras-tu pas la tête? Mais si tu n'es pas bien*

*disposé, le péché n'est-il pas à ta porte, [une bête] tapie qui te convoite, pourras-tu la dominer ?" »* (4,6-7). Le Seigneur souligne l'irritation de Caïn. Il eut le visage abattu ; le visage trahit immédiatement les sentiments de l'âme et du cœur, il ne peut les cacher. Le Seigneur les nomme. Dieu est comme **la voix de la conscience** de Caïn, même s'il surplombe aussi sa conscience par son jugement et sa miséricorde, comme nous le verrons dans la suite du récit.

Dieu fait appel à **la responsabilité de Caïn**. Caïn est libre. Il lui appartient de relever la tête ; s'il ne le fait pas, c'est parce qu'il a choisi de s'enfermer dans sa jalousie et son ressentiment. Il est responsable de son propre malheur. Mais alors le Seigneur l'avertit : le péché est à la porte, prêt à bondir sur lui (« *il te convoite* »), comme une bête mauvaise. Il n'est pas question de bête dans le texte de la Genèse, il s'agit ici d'une interprétation de la *Bible de Jérusalem*, suggérée par le participe « tapi », pour résoudre une incohérence du texte. Mais la métaphore est juste.

- Caïn refuse cette tentative de dialogue. Il ne répond pas à la question que Dieu lui pose. Le faire, ce serait reconnaître que son irritation est inutile. Il est fixé sur son but, emprisonné dans son orgueilleux abattement.

Il refuse aussi de parler à son frère. Selon le texte massorétique, la phrase s'interrompt curieusement, comme si les mots ne pouvaient sortir de sa bouche : « *Caïn dit à son frère Abel, et quand ils furent dans le champ, Caïn se jeta sur son frère Abel et le tua* » (4,8 ; la Septante ajoute : « *Allons dehors* », cf. *BJ*). **L'absence de parole** permet le jaillissement de la violence.

### 1.3. Après le meurtre

- Une nouvelle fois, le Seigneur va à la rencontre de l'homme qui vient de commettre un mal, et prend l'initiative du dialogue, malgré l'enfermement de Caïn. Mais au lieu de demander « *où es-tu ?* » comme il l'avait fait pour Adam (cf. 3,9), il demande « *où es ton frère, Abel ?* » (4,9). Non seulement Caïn a tué, mais encore **il a tué un frère**, son frère. Caïn refuse la fraternité : « *suis-je le gardien de mon frère ?* » (4,9).

- Une nouvelle fois aussi, le Seigneur fait appel à **sa responsabilité**, le conduisant à nommer l'acte qu'il a accompli dans le silence : « *qu'as-tu fait là ?* » (4,10). C'est la question qu'il avait posée à Eve (3,13). Caïn ne répond toujours pas, il ne peut qu'« *écouter le sang de son frère crier vers Dieu du sol* » (4,10). L'auteur développe la métaphore du cri dans un sens dramatique. Le sol a « ouvert la bouche » pour recevoir le sang versé par le meurtre, cette même bouche crie vers Dieu pour dénoncer le crime commis.

Caïn a à prendre conscience que le sang d'Abel est un accusateur, qui le dénonce face à Dieu. Il doit prendre conscience de la portée de son acte, qui est une violence accomplie devant Dieu.

- A partir de ce moment, Caïn ne connaîtra plus le repos en cette terre, celle-ci étant désormais imprégnée du sang du meurtre. Adam avait reçu la terre comme un don que Dieu lui confiait, pour qu'il la garde et la cultive. Le sol produisait des herbes et des fruits pour le nourrir (2,8-9.15-17). Après sa désobéissance, le sol a été l'objet d'une malédiction, et il lui a fallu apprendre à le travailler dans la souffrance pour y trouver sa subsistance (3,17-19). Maintenant, non seulement la malédiction du sol demeure, mais **Caïn devient un errant sur la terre** (4,12.14). Il part séjourner au pays de Nod (4,16). Plus qu'un lieu géographique, le pays de Nod évoque un lieu symbolique ; le nom Nod renvoie à l'adjectif hébreu *nad*, « errant » : littéralement, il s'installe au pays de l'errance. L'association paradoxale séjourner/errance est un oxymore, qui évoque son sort, celui d'habiter dans l'errance permanente.

- Malgré la malédiction prononcée par Dieu, Caïn reçoit de sa part **une protection**. Dieu met sur lui « *un signe (...), afin que le premier venu ne le frappât point* » (4,15). Ce signe n'est pas un stigmate infâmant. Selon l'exégète Roland de Vaux, pour celui qui voudra s'en prendre à Caïn, le signe rappellera qu'il appartient à un clan où s'exerce rigoureusement la vengeance (« sept fois »). Ce signe est donc un acte de miséricorde, qui offre à Caïn une protection dans un espace où il pourra vivre.

### 1.4. La question de la fraternité

- Le drame se noue autour de la relation entre les deux frères. Le lecteur a eu le temps de faire la connaissance de Caïn, celui qui commet le meurtre, et qui doit ensuite organiser sa vie en traînant la mauvaise conscience de sa faute. En revanche, il ne sait rien d'Abel. On ne sait ni ce qu'il dit, ni ce qu'il fait, ni ce qu'il pense. Il obéit passivement à son frère qui le fait sortir dans la campagne. Son nom (hébreu : *habel*) signifie « vapeur », « buée ». C'est par un mot construit sur la même racine

que débute le livre du Qohélet : « *vanité des vanités* » (*habel habalim*). Abel ne fait que passer. En revanche, à sept reprises, il est appelé « frère » (4,2.8.a.8b.9a.9b.10.11). Frère s'applique à chaque fois à lui, et jamais à Caïn ; Caïn marque même la distance : « *suis-je le gardien de mon frère ?* » (4,9). Sa fonction dans le récit est d'être un vis-à-vis fraternel face à Caïn. Cet épisode pose gravement **la question de la fraternité**.

Comme en écho à la désobéissance d'Adam et Eve, qui a eu pour effet de détruire leurs relations, désormais faites de domination et de séduction, les rapports entre frères deviennent des rapports de **jalousie et de ressentiment**. Le bien de l'autre est ressenti comme une injuste privation.

## 2. Une descendance et une ville

On retrouve dans ce récit le même schéma que celui du chapitre 3 : le récit dramatique du péché, accompagné d'un dialogue entre Dieu et le ou les protagonistes (3,1-13 ; 4,1-10) ; puis les dispositions prises en réponse à ce péché (3,14-19 ; 4,11-16) ; enfin une description de la vie des protagonistes (3,20-24 ; 4,17-26). Comme pour l'histoire d'Adam et Eve, l'histoire de Caïn est racontée du point de vue de sa descendance, et de son lien avec la terre.

- Après le meurtre d'Abel par Caïn, Eve met au monde un nouvel enfant, dont la naissance surviendra comme une revanche sur le meurtre d'Abel : « *Dieu m'a accordé une autre descendance à la place d'Abel, puisque Caïn l'a tué* » (4,25). Déjà, elle avait annoncé la naissance de Caïn comme une victoire venant de Dieu, sur la loi de la mort (4,1). A son tour, Caïn s'unit à sa femme et ils donnent naissance à un fils, Hénok (4,17). Le récit se poursuit par une généalogie, celle de l'auteur yahviste (4,18-22), que l'auteur sacerdotal fera redémarrer au chapitre 5.

Ainsi, se transmet la vie. Mais depuis la désobéissance d'Adam et Eve, le poison du mal, de la jalousie et de la violence s'est mêlé à la source de la vie, si bien que **la violence croîtra à mesure que croîtra la vie**. « *Caïn est vengé sept fois, mais Lamek, soixante-dix-sept fois* » (4,24). Ainsi se prépare le récit du déluge, quand Dieu fera le constat que la terre « *était pervertie, car toute chair avait une conduite pervertie sur la terre* » (6,12).

Ce que l'on peut appeler la loi de la croissance de la violence, s'accompagne d'une autre loi, celle de la **diminution de la durée de la vie**. Dieu avait imposé une limite à la vie d'Adam, comme conséquence du péché, pour qu'il ne persévère pas dans le rêve de l'immortalité, nourrissant ainsi l'illusion d'être « *comme des dieux* » (3,22 ; cf. 3,5). On verra dans l'humanité d'avant le Déluge les âges de vie décroître, jusqu'à rejoindre les âges que nous connaissons. Adam vit 930 ans (5,5) ; Lamek, 777 ans (5,31 ; évocation de la vengeance « *77 fois* », cf. 4,24) ; Terah, le père d'Abraham, 205 ans (11,32, conclusion du récit des origines, Gn 1-11).

- Après avoir entendu Dieu lui énoncer les conséquences de son acte, Caïn était parti loin de Dieu, pour s'installer au pays de Nod, c'est-à-dire au pays de l'errance. **Il bâtit alors une ville**, à laquelle il donne le nom de son fils, Hénok (4,16-17). Selon plusieurs commentateurs, bâtir une ville est un moyen pour Caïn de vaincre l'errance à laquelle il est condamné. Il refuse d'errer, et pour cela devient sédentaire, en se protégeant derrière des murailles. Il s'assure aussi une postérité. Il crée ainsi les conditions pour que se développe une société avec sa culture : il y aura « *ceux qui vivent sous la tente et ont des troupeaux, tous ceux qui jouent de la lyre et du chalumeau, tous les forgerons en cuivre et en fer* » (4,20-22).

Il y a donc un progrès, à la mesure de l'homme, dans l'espace que Dieu a donné à Caïn. Mais la ville qu'il a construite plonge ses fondations dans un sol imbibé du sang d'Abel.

## Conclusion

Ce récit est paradigmatique pour tout l'Ancien Testament. Le soupçon qui a conduit les premiers parents à désobéir à Dieu les a livrés à la solitude et à la peur mutuelle ; leur relation aussi a été brisée, elle est devenue conflictuelle. Il en a été de même dans les relations entre frères, guidées désormais par la jalousie, tout au long de l'histoire biblique. De Jacob et Esau à Rachel et Léa, de Joseph et ses frères aux fils de David, et jusqu'à la rivalité entre les royaumes de Juda et de Samarie, l'histoire d'Israël sera traversée par les luttes fratricides entre membres d'une même famille, allant jusqu'à la trahison ou au meurtre. Elle n'est finalement que la recherche d'une introuvable fraternité.

On comprend mieux, alors, quel salut le Christ accomplira. Le Fils éternel s'est immergé dans

l'humanité née d'Adam et Eve. « *Il a été compté parmi les pécheurs* » (Is 53,12), « *il ne rougit pas de les nommer frères (...), il est devenu en tout semblable à ses frères, afin de devenir dans leurs rapports avec Dieu un grand prêtre miséricordieux est fidèle* » (He 2,11.17). Par son obéissance filiale, il nous fera retrouver le chemin vers le Père, hors duquel la fraternité est impossible. Il le fera au prix de son sang, son sang versé « *qui parle plus fort que celui d'Abel* » (cf. He 12,24).



Caïn et Abel  
Panneau en ivoire, provenant de la cathédrale de Salerne, v. 1084 (Paris, le Louvre)

« Ève mit au monde le meurtrier Caïn, Marie le Vivificateur. Celle-là mit au monde celui qui répandit le sang de son frère [cf. Gn 4,1-16], celle-ci celui dont le sang fut répandu par ses frères. Celle-là vit celui qui tremblait et s'enfuyait à cause de la malédiction de la terre [cf. Gn 4,10-14] ; celle-ci celui qui, ayant assumé la malédiction, la cloua sur la croix ».

EPHREM DE NISIBE, *Commentaire de l'évangile concordant*  
SC n° 121, Cerf, Paris 2008 (1966), II,2, p. 66.